

Témoignage EDC Yann

Dans le début de ma pratique, et ce jusqu'au 1^{er} Dan, j'observais et je reproduisais ce que je voyais de mes professeurs ou « croyais voir » et je présentais bien qu'il y avait dans la réalisation des techniques beaucoup d'autres ingrédients que je n'arrivais pas à définir et discerner.

Au fur et à mesure des différentes EDC, j'ai compris et me suis approprié l'ensemble des principes, et ce bien au-delà des 3 critères, qu'il peut y avoir dans une technique.

Je suis passé de la logique : j'observe et je reproduis » par « je mets des principes au service d'une situation de travail ». C'est peut-être là qu'intervient la notion d'autonomie du pratiquant.

En découlant, cela m'a permis de préparer des cours plus structurés plus clairs plus nourriciers.

Toujours sur les cours la principale difficulté ce n'est pas de faire ! c'est d'expliquer ce que l'on fait ! en évitant les discours inutiles et en mettant des mots précis et choisis sur chaque action. C'est sans doute le plus difficile. Cette difficulté, une fois contournée, offre une clarté d'expression. Pour moi c'est sans doute le progrès de plus important, c'est fait sur le tatami de l'EDC

Passer de la logique de faire voir à faire comprendre

L'autre point est qu'à l'EDC on acquiert une culture aikido plus large : vocabulaire : culture des armes : clarification des situations de travail, donc un regard différent sur la pratique et cela s'inscrit dans une démarche de formation continue.

Le troisième point c'est la richesse des expériences que présente le travail en groupe et les échanges souvent très intéressants qui permettent de voir comment certains exécutent une technique avec un angle différent, ou un focus sur un principe que l'on n'aurait pas forcément mis en avant. Bouillon de culture et d'idées.

On ne fait pas EDC pour devenir enseignant avec juste comme objectif le BF mais d'abord pour soi et ensuite on peut utiliser ses acquis dans sa pratique au sens large et la diffuser.

C'est un chemin de progrès